

L'IMPARTIAL.

Le seul Journal Français dans l'île du Prince Edouard.

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT:

L'IMPARTIAL un an \$1.00

L'Impartial et Buote's Monthly \$1.30

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE.

Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH 7 J IN 1894

Le journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais à tout le monde.

Le Globe, faisant allusion à l'étrange grève de Southampton, Ont., et à d'autres événements de ce genre, dit que l'œuvre de la P. P. A. et de tous les intolérants finira par rendre impossible la vie des catholiques à Ontario et des protestants à Québec.

Le Globe ajoute que la confédération marche vers la ruine.

Une dépêche de Paris, à la date du 28 annonce que M. Dupuy a réussi à former le cabinet suivant:

Premier et ministre des affaires étrangères, M. Dupuy; ministre de la marine, M. Félix Faure; ministre de la guerre, M. Mercier; ministre des finances, M. Perricard; ministre de la justice, M. Guérin; ministre du commerce, M. Barthélemy.

L'une des tactiques qu'adoptera le gouvernement Woodbridge, au cours de la présente crise politique, au cas où les deux partis de M. Whiteway, Bond et Watson, ne seraient pas trouvés coupables de fraudes électorales par les juges, sera de ne pas convoquer la législature, mais de lancer une proclamation donnant l'autorité nécessaire au gouverneur en conseil pour opérer la collection du revenu, et de maintenir cette ordonnance jusqu'à ce que les partis de M. Whiteway soient minorés. On dit que le gouvernement anglais favorise ce plan. Le fait est qu'il sera très difficile de triompher des difficultés, les deux partis politiques étant d'égal force.

Vingt-cinq ouvriers employés à la tannerie du village de Southampton se sont mis en grève, parce que le contre-maître sous les ordres de qui ils étaient est catholique. Ces vingt-cinq fanatiques sont partisans de la fameuse "Protestant Protective Association". Ils ont donné avis de la décision à laquelle ils en étaient venus à la des directeurs, à savoir qu'il leur était permis de leur contre-maître est un catholique.

Des menaces de mort ont même été faites contre les directeurs, dans le cas où ils tenteraient de faire fonctionner les machines. Cependant, ces menaces n'ont eu pour effet que de faire renvoyer du service les auteurs de cette discorde et la compagnie n'en a pas moins continué ses opérations, en gardant le contre-maître catholique.

Cette ferme attitude de la part des directeurs mérite des félicitations. On dit que la grève avortée des vingt-cinq tanneurs a été conseillée par la ligue de la P. P. A. à sa dernière réunion.

"J'aimerais tendre les deux chefs répudier et dénoncer distinctement toute organisation fondée sur la prescription d'une classe de la population à cause de ses croyances religieuses. Que nos meilleurs hommes s'unissent donc pour empêcher qu'on puisse dire à un homme qu'il devra renier le Dieu de ses pères avant de pouvoir aspirer au titre de citoyen sur ce terrain; je déclare qu'il nous est impossible de nous dispenser des services de sir Oliver Mowat." Le Principal Grant.

Le "St Thomas Times", organe ministériel, est tout à fait mécontent de la façon dont M. Foster est en train de remanier le tarif. Le gouvernement, avait publiquement admis la nécessité de remanier le tarif et la visite des grands hôtels à Ottawa, depuis le commencement de la session, semblait avoir provoqué un regrettable mouvement rétrograde de la part du ministre des finances et de ses collègues.

IN MEMORIAM.

Nous annonçons, la semaine dernière, la mort de l'un des premiers citoyens de Miscouche; aujourd'hui nous avons encore à enregistrer le départ pour un monde meilleur de l'un des principaux membres de la paroisse du Cape Pelé, N. B.

Le 22 mai, M. Aimé Goguen s'endormait paisiblement dans le Seigneur après une courte maladie de quatre jours seulement. M. Goguen avait toujours été reconnu pour sa constitution robuste. Une seule fois pendant sa vie il eut occasion d'avoir recours au médecin. C'est pourquoi, lorsqu'il se sentit attaqué de la maladie qui l'a conduit au tombeau, son premier soin fut de mettre ordre à ses affaires et de se procurer les secours que prodigue Notre Sainte Mère l'Eglise pour le grand voyage de l'Éternité. Il fut pendant sa vie remarquable pour sa stricte fidélité dans l'observation de ses devoirs envers son Eglise et son Pasteur. Quoique n'ayant pas d'éducation lui-même, il fut toujours l'ami dévoué de tous les mouvements ou il s'agissait de faire instruire les enfants du peuple.

Il fut toujours l'ami du collège et des convents et pendant plusieurs années fit de grands sacrifices pour y faire instruire ses enfants.

Ses funérailles ont eu lieu le 24 de mai au matin, à l'église du Cap Pelé, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis de la paroisse et des paroisses environnantes.

M. Goguen naquit à Cocagne, le 24 décembre, 1830, de sorte que, lorsque la mort est venue le visiter, il avait atteint l'âge de soixante-trois ans et cinq mois moins deux jours.

A l'âge de 20 ans le jeune Goguen ayant embrassé l'état de menuisier, alla à Shemogue ou il travailla à ce métier pendant plusieurs années avec succès. D'une économie des plus strictes, il réussit à faire des épargnes qui plus tard le mirent en position d'acquiescer un beau bien qu'il a su soigner et améliorer et qui le mettait à l'heure de sa mort, l'un des cultivateurs les plus à l'aise de tout le comté de Westmorland.

Deux ans après son arrivée à Shemogue c'est à-dire à l'âge de vingt-deux ans, il épousa Anne Dudier, qui est décédée le 6 août, 1881. De leur mariage naquirent sept enfants dont trois garçons: George, marié à Julie Goguen, résidant à Cormierville; Placide, marié à Clotilde Thibodeau, restant à la maison paternelle; Alfred non marié, qui fit ses études au collège St Joseph et alla, il y a plusieurs années s'établir à South Brewer Maine. Catherine, modiste, mariée à Jean LeBlanc, d'Amherst N. E.; Marie, institutrice mariée à F. J. Buote, rédacteur et propriétaire de L'IMPARTIAL, Tignish, P. E. I.; Marguerite Anne, mariée à Jean Gallant, cultivateur, Kachibougouet et Susanne, cadette de la famille, institutrice, enseignant à Cormierville.

La regretté défunt était depuis quelques années marié en secondes noces à Madame Clotilde Babineau, née Arsenault, qui lui survit.

Les journaux français des provinces maritimes sont priés de reproduire.

Naissance

Le 4 courant, Mde. John Doucet de Waterford, un fils.

MONEY sent for free samples of LADIES' STANDARD MAGAZINE with convenient outfit. Send for one free. Address: STANDARD FASHION CO., 342 W. 14th St., New York City.

CORRESPONDANCE

(POUR L'IMPARTIAL)

M. le Rédacteur;

La discussion qui se continue depuis quelque temps à l'égard de la compétence des maîtres anglais d'enseigner dans nos écoles françaises m'a donné occasion de renouer à l'origine de cette affaire. Je ne m'en serais pas donné la peine si je n'eusse observé dernièrement dans les colonnes de quelques journaux anglais des remarques à ce sujet qui tendent à semer le désagrément parmi nous, et contre lesquelles nous devons nous tenir en garde. Ces remarques étant portées directement contre notre journal français, j'ai revu les différents numéros de L'IMPARTIAL depuis la première fois que le rédacteur a fait allusion au rapport de l'inspecteur des écoles acadiennes jusqu'aujourd'hui, et je n'y trouve rien qui puisse donner à ces feuilles anglaises raison de s'exprimer comme ils l'ont fait.

Maintenant pour venir au fait, il est inutile de soutenir que l'inspecteur n'a pas laissé un côté ouvert aux commentaires par la manière dont il s'est exprimé dans son rapport. Ainsi, si L'IMPARTIAL a saisi l'idée, et disons en passant qu'il n'est pas le seul qui ait saisi cette idée, est-ce un cas d'en faire à L'IMPARTIAL un crime d'en avoir parlé? Je ne le crois pas. D'ailleurs, il n'y a pas à s'y méprendre; car en lisant la lettre qui a paru dans L'IMPARTIAL en date du 10 mai, nous trouvons que M. l'inspecteur explique en termes formels ce qu'il avait dit, d'une manière assez ambiguë, il est vrai, dans son rapport. Lisons cette partie de la lettre de l'inspecteur qui a rapport à la question: "Je suis à même de dire aussi que plusieurs d'entre eux (les instituteurs anglais) se dévouent beaucoup à l'enseignement du français dans leur école et sont en effet aussi capables de l'enseigner que leurs confrères acadiens. Quoique difficile à croire c'est néanmoins le cas".

Quant au dévouement j'y crois; quant à être aussi capables d'enseigner le français que les maîtres français, ah! cela, c'est une autre affaire. Je ne crois pas errer en disant que c'est sur ce point que L'IMPARTIAL a différé avec l'inspecteur. Mais, L'IMPARTIAL lui en a-t-il fait un crime? Non. Il a simplement différé d'opinion—privilege bien légitime, selon moi.

Selon quelques uns, L'IMPARTIAL a eu tort de passer cette remarque. D'autres vont jusqu'à dire que nous ne devons pas même nous expliquer entre nous et s'écrient: Soyons unis; ne disons rien qui pourrait froisser nos amis anglais. Soyons unis, je suis avec vous messieurs; mais un peu moins de vanité—peut-être le mot servilité serait-il plus approprié—nous vaudra mieux. Nous pouvons très bien être unis tout en nous parlant les uns aux autres.

Quant à nos amis les anglais, ils ont leur langue; ils ont leur département; il n'est pas à nous de les juger là-dessus, mais qu'on soit au moins assez franc pour avouer qu'il ne sont pas les gens qu'il nous faut dans nos écoles françaises; ou s'il faut absolument nous servir d'eux, admettons que ce n'est que pour enseigner l'anglais et non le français. Si je ne me trompe, c'est ce qu'a soutenu en tout temps L'IMPARTIAL. Et pour cela on vient lui reprocher d'être trop patriote. Supposons un instant, que le jeune rédacteur de L'IMPARTIAL se soit montré un peu bouillant en parlant à notre faveur, allons-nous pour cela lui en faire un reproche?

Si oui, reconnaissons au moins que c'est un reproche qui fait son meilleur éloge.

Nous avons raison d'être fier de notre organe français sous plusieurs rapports. Par son entremise, nous avons découvert de jeunes plumes acadiennes qui ne sont pas à dédaigner. Dans les correspondances qui paraissent de temps à autre dans L'IMPARTIAL nous trouvons des talents d'un vrai mérite. Dans les petites polémiques, qui sont amicales, je l'espère, nos jeunes Acadiens ont prouvé que l'intelligence ne fait pas défaut chez nous. Je vous en félicite, jeunes Acadiens et je vous engage à continuer. Mais soyons unis; soyons français Supportons-nous de toutes nos forces et laissons dire les autres. Supportons-nous dis-je, et supportons notre journal français qui s'est toujours montré notre ami dévoué.

Que est-ce qui a été le premier à élever la voix pour l'organisation de la convention des instituteurs acadiens? N'est-ce pas L'IMPARTIAL? Et n'a-t-il pas gagné l'approbation de notre dévoué inspecteur des écoles acadiennes et de tous les hommes marquants, de quelque nationalité qu'ils soient, qui prennent nos intérêts en considération? Qui a été le premier à réclamer nos droits pour avoir un sénateur français? N'est-ce pas L'IMPARTIAL? N'a-t-il pas eu l'appui unanime de nos nationaux? Que faisaient dans le temps les journaux anglais, notamment le "Summerside Journal" qui ces jours derniers, insinuaient que L'IMPARTIAL faisait fausse route en se montrant trop patriote? Le "Journal" n'ignorait-il pas les droits indéniables de l'hon. J. O. Arsenault pour un des siens? Je ne le blâme pas. "Blood is thicker than water". "Le Journal" est anglais. Naturellement, il supporte l'anglais. Eh bien, par la même règle, L'IMPARTIAL étant français, le devoir lui incombe d'être français et toujours français, et en agissant ainsi il mérite notre approbation, notre appui. Encore, aux temps turbulents des dernières élections, L'IMPARTIAL n'a-t-il pas été un des premiers à faire prévaloir nos droits en demandant un représentant acadien?

Maintenant qu'on dit qu'avant longtemps nous aurons les élections fédérales et que probablement nous aurons un Acadien sur les rangs, que va faire L'IMPARTIAL? Sans connaître ses intentions intimes à cet égard, j'oserais croire que L'IMPARTIAL, comme toujours, se montrera encore français. Dans ce cas, il fera encore son devoir comme organe de notre population française.

Je disais tantôt que nous devions nous tenir en garde contre certaines gens qui se posent dans les feuilles anglaises, nos prétendus défenseurs. Oui je le répète, méfions-nous de ces écrivains qui feignent d'être nos amis dévoués, mais qui intérieurement brûlent de zèle de semer la chicane parmi nous en frappant tantôt l'un tantôt l'autre pour satisfaire une petite haine implacable, parcequ'il ne peuvent mener les choses à leur guise et selon leurs caprices.

Vous priez bien de m'excuser M. le Rédacteur, pour avoir abusé trop fréquemment du nom de L'IMPARTIAL dans le cours de ma lettre par beaucoup trop longue, je me soustris votre tout dévoué.

ACADIEN FRANCAIS

STANDARD-FASHION CATALOG now ready for Fall and Winter of 1894. 100 pages—over 1,000 elegant illustrations. Sent Free, for only 3¢. Address: STANDARD FASHION CO., 342 W. 14th St., New York City.

Ripans Tabules cure dyspepsia.

Nouvelles de Peterville

M. Arcade Gaudet, qui depuis quinze jours est retenu à la maison par une sévère attaque de la grippe prend du mieux.

Nous avons eu hier l'agréable visite de messieurs P. Doiron, marchand de Mill River et D. Doiron tailleur de St Antoine. Ils étaient les hôtes de M. Joachim Gaudet.

Après trois semaines de vacances M. Gaudet a repris ses classes. Quarantes élèves étaient présents le premier jour.

R.

RECU

Happy G. Perry Skinners Pd. \$ 100
J. C. Gallant Tignish 25
Cem Richard Bost a Mass 1,00
Maxim Thibodeau Tignish 1,00
Iridore Richard Tignish 1,00
A. F. La kin Tignish 1 00
Hon. J. O Arsenault Wellington 1,00

AVIS FINAL

Toutes personnes qui me sont endettées, et ceux contre lesquelles je tiens des BILLETS Promissoires ou jugements en cour, soit par le présent averties de venir régler leurs dettes d'ici à quatre semaines. Sinon des moyens rigoureux seront pris pour collecter.

Comme je désire faire un changement dans mon commerce, je prie le public de venir voir la balance de mon Stock qui consiste en Groceries, Bottes et Souliers, Meubles etc. Je prends du Beurre, des œufs et argent en échange pour les marchandises. Ces marchandises seront vendues au prix courant.

I S Chajsson.

17 mai '94. ff

NOTICE!

oxo

I wish to have it distinctly understood that all parties indebted to me for professional services, must make an immediate settlement, either by cash or negotiable papers.

The condition of my affairs compels me to do so.

Dr. J. Desnoyers, Tignish, May 10th. '94



BE CAREFUL

of your eyes. Don't let them become strained or overtaxed when the use of glasses will obviate any weakness or difficulty of vision. If you need spectacles, the sooner you will get them the greater service they will render you. If you will let us examine your sight, we can determine the question of what you need, and supply the proper glasses.

By procuring from us you save the exorbitant charges too often made by agents and avoid the possibility of getting a wrong glass with no chance of changing.

CORRESPONDENCE SOLICITED.

E. W. Taylor

CAMERON BLOCK CPTOWN.

For Sale.

Copies of "La Lumière des Modes" with Plates 35 cents. "La Mode de Paris" 35 cents. These are the most Popular Fashion Journals to be had. Also "The Delinimator" 15 cents. APPLY AT THIS OFFICE.

Send for Advertising Rates.

Plus de Credit.

—000000—

J'ai décidé d'abolir le système du Credit dans mon commerce.

J'offre maintenant mes marchandises à 40 et 50 par cent à meilleur marché pour argent comptant ou avoine, que j'ai coutume de les vendre à crédit.

Je vendrai le Thé de première qualité, à 22 cents la livre; coton 4 cents la verge, en montant.

Venez voir mes nouvelles importations et vous serez convaincus que je vends aux prix les plus réduits.

F. PETERS,

MILL RIVER, P. E. Island
Nov 9th 93

I HAVE THEM!
All Styles!
ALL PRICES!

Banner spring road wagons, concord body, Elliptic spring Phaetons, Milkado Phaetons, Maple leaf road carts, Sunol carts, Truck wagons; Brantford buggies, all styles. Cossitt's rakes, mowers and reapers.

New William sewing machines, Sold Cheap for Cash or approved Credit.

Wm. McIntosh,

TIGNISH, P. E. I.

may 10th. '94. 6m.

We make, but little

money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can

Save Money

on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our Patrons are suited, in fact everybody is suited.

Don't forget that spring is here.

So is my NEW Stock. Be suited

N. P. Doiron,

MILL RIVER, P. E. I.

March 22 '94 1yr

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABULES

Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and give a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Ripans Tabules take the place of an Entire course of medicine. One box should be kept for use in every family.

Price, 50 Cents a box. At Wholesale, 25 Cents a box. Address: RIPANS CHEMICAL CO., 19 SPRUCE ST., NEW YORK.

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and are brought widely before the public without cost to the inventor. This valuable paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

BRIGHTEST AND BEST LADIES' STANDARD MAGAZINE

Standard Monthly Magazine. Illustrates in splendidly executed large Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies' Modes and Children's Gimmicks, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery, Trimmings, Household Decoration and Dressing, Cooking, and Domestic Receipts. Subscription price, only 50 cents per year. Sample copies, 10 cents. Send Money Order for Bank Draft to Standard Fashion Co., 419 W. 14th St., New York.

Abonnez-vous

A

L'IMPARTIAL.